

Dis, comment ça marche ?

■ Seize règles sans exceptions constituent la base grammaticale de l'espéranto. Chacune d'elles s'apprend une fois pour toutes en quelques minutes.

■ Toute lettre se prononce et a toujours le même son.

■ La plupart des radicaux sont reconnaissables dans des langues répandues, par exemple *natur* (le *u* se prononce *ou*) : français *nature*, anglais *nature*, italien et roumain *natura*, espagnol *naturaleza*, portugais *natureza*, allemand *Natur*, suédois, danois, norvégien et yiddish *natur*, néerlandais *natuur*.

■ une lettre ajoutée au radical forme le substantif (nom) : *o* (*naturo* = nature), l'adjectif : *a* (*natura* = naturel/le), l'adverbe : *e* (*nature* = naturellement).

■ Le pluriel du nom et de l'adjectif se forme en ajoutant un *j* (prononcé comme un *y*) : *natura floro* = une fleur naturelle; *naturaj floroj* = des fleurs naturelles.

■ Savoir conjuguer un seul verbe, c'est savoir tous les conjuguer : il n'existe aucun verbe irrégulier. Six terminaisons invariables à toutes les personnes suffisent pour former les temps simples et autant pour les temps composés. Un dictionnaire de conjugaison est inutile.

■ Quelques dizaines d'affixes (préfixes et suffixes) combinables avec les radicaux permettent de disposer sans surcharge de mémoire d'un vocabulaire très important construit selon les besoins, sur mesure.

■ Là où d'autres langues ont besoin de dictionnaires des contraires (antonymes), le préfixe *mal* offre illico la bonne réponse : *lerta* = adroit, *mallerta* = maladroit.

■ Bon nombre de francophones, même adultes, ne connaissent pas le féminin ou le petit de beaucoup d'animaux, par exemple du lièvre. En espéranto, il suffit d'intercaler, entre le radical *lepor* et la terminaison *o* :

- le suffixe *in* pour le féminin : *leporino* = hase,

- le suffixe *id* pour le descendant : *leporido* = levraut.

■ Aucune hésitation sur le genre des objets : neutre.

■ Il n'y a pas d'article indéfini. Il n'y a qu'un seul article défini : *la* (= le, la, les, l').

De ce fait l'espéranto s'apprend beaucoup plus vite que les autres langues étrangères, et sa connaissance facilite leur étude en même temps qu'elle permet de mieux découvrir sa propre langue.

Je suis jeune, il est vrai...

Ludwik n'avait même pas dix ans lorsque l'idée lui vint de proposer le moyen de se comprendre vite et bien à tous les habitants de la terre. Il s'est attaché toute sa vie à transformer son rêve en réalité.

Au début, il était tout seul à parler sa langue.

Aujourd'hui, il est difficile de savoir combien de personnes la parlent dans le monde.

Parmi ceux qui l'ont apprise dans leur jeunesse, certains en ont retiré beaucoup de joies et de satisfactions; d'autres ont même brillamment réussi :

● **Franz Jonas** devint président de la République d'Autriche;

● l'Estonien **Paul Ariste** fut un grand polyglotte et un linguiste renommé;

● l'Allemand **Reinhard Selten** a reçu le Prix Nobel 1994 de sciences économiques;

● le Suédois **Daniel Tarschys** a été Secrétaire Général du Conseil de l'Europe;

● **Georges Kersaudy** parle, écrit et traduit 51 langues d'Europe et d'Asie; ancien fonctionnaire international, il a écrit "**Langues sans frontières**" (éd. Autrement) dans lequel il décrit 39 langues d'Europe;

● les jeunes soeurs hongroises **Zsuzsa, Zsófia** et **Judit Polgár** ont remporté de nombreuses victoires dans des championnats mondiaux d'échecs, même contre des hommes.

**L'espéranto progresse,
je progresse avec l'espéranto.**

Informations et documentation auprès de :

SAT-Amikaro

134, bd Vincent Auriol

75013 PARIS

☎ 01 44 24 50 48 Télécopie : 01 44 24 50 02

<sat-amikaro@wanadoo.fr> <espero.hm@club-internet.fr>

<www.esperanto-sat.info>

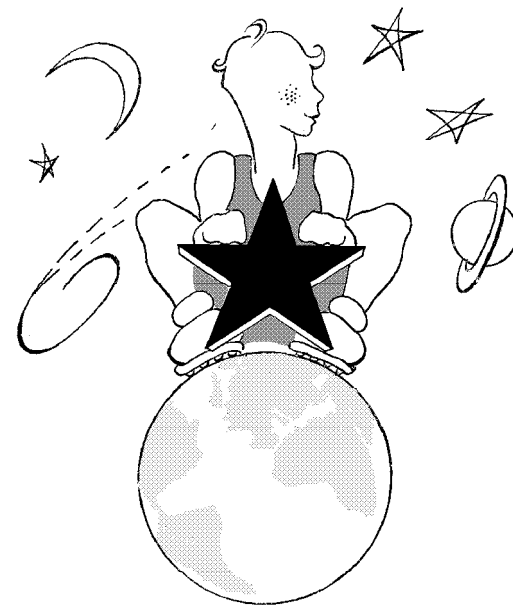
Plus près de chez toi :

J3

Imprimerie Spéciale SAT-Amikaro, Paris, 2007.05. Code de commande :

Raconte-moi l'espéranto !

La terre est mon village.



Mon pays en est un quartier.

**Comme ce serait chouette
de bien se comprendre
d'un quartier à l'autre !...**

L'idée d'un brillant élève

Ludwik Lejzer Zamenhof est né en 1859 à Bialystok. C'est une ville aujourd'hui située en Pologne orientale, près de la frontière russe. A cette époque, la Pologne est rayée de la carte. Elle est occupée par les puissances voisines. Bialystok est dans la partie sous occupation russe. La population se compose surtout de Polonais, de Russes, d'Allemands et de Juifs. Chaque communauté pratique sa religion et parle sa langue. L'impossibilité de se comprendre renforce la méfiance, les préjugés et la haine, elle empêche toute solution à leurs malheurs. On y apprend à se mépriser, à se haïr dès l'enfance...

Le jeune Ludwik souffre de cette situation. Il y pense beaucoup. Brillant élève, doué pour les langues, il s'attache à en construire une dans laquelle l'effort d'apprentissage sera également partagé, dans laquelle nul ne se sentira désavantagé ou dominé par rapport à l'autre.

Dès la fin de ses études de lycée, à 19 ans, il parvient à présenter un projet qu'il nomme **Lingwe Uniwersala**.

Il part étudier la médecine à Moscou. De retour chez lui, Ludwik constate que son père, irrité par ce qu'il croit être une chimère, a détruit le manuscrit. Il travaille à nouveau sur son projet et, à 28 ans, en 1887, il publie en langue russe un premier manuel intitulé **Langue Internationale**. Pour diverses raisons, dont la censure tsariste, il adopte le pseudonyme **Doktoro Esperanto** — le Docteur qui espère...

La langue gagne d'abord la Russie, l'Allemagne, la Suède puis la France. Elle se popularise sous le nom d'**espéranto**. Des clubs se fondent dans divers pays. Le premier club de France est fondé en 1897 à Louhans (Saône-et-Loire) par un lycéen, **Gabriel Chavet**, à qui une enseignante d'allemand, Alice Roux, a fait découvrir cette langue.

Grâce au rêve d'enfant de Ludwik et à l'immense travail qu'il a accompli durant toute sa vie pour le réaliser, des enfants peuvent aujourd'hui se comprendre très vite d'un pays à l'autre et se préparer à réaliser un autre rêve encore plus beau, celui d'un monde où l'essentiel des efforts des peuples sera consacré pour améliorer, embellir, construire et non pour dégrader, souiller, détruire.

Vécu

En avril 1996, 64 enfants de 14 nationalités différentes âgés de 7 à 16 ans ont vécu une expérience peu ordinaire dans le Maine-et-Loire, au château de Grésillon, la Maison Culturelle d'Espéranto.



Parmi eux, 28 collégiens originaires de 12 pays sont venus de Hjulsta, une ville de la banlieue de Stockholm où cohabitent près de 90% d'étrangers. Outre deux Suédois, la classe de Gun-Britt Plöninge, enseignante de suédois et d'allemand, réunissait des Finlandais, des Kurdes, des Grecs, des Ougandais, des Égyptiens, des Polonais, des Érythréens, des Syriens... Pour rassembler et rapprocher des jeunes d'origines et de sensibilités aussi différentes autour d'un projet, pour les amener à découvrir la voie du dialogue, à se connaître, s'apprécier, Gun-Britt a eu l'idée de leur faire apprendre l'espéranto. Elle a consacré trois semaines à l'étude des seize règles de base de la grammaire. Les jeunes ont bien aimé cette langue grâce à laquelle ils sont devenus très vite des amis. Pour le Bosniaque Selmir, 16 ans : "C'est chouette d'apprendre l'espéranto". Pour la Serbe Monica, 15 ans, l'espéranto est "une langue facile à apprendre, une vraie langue de rencontres". Son seul regret : qu'il n'y ait pas davantage de monde à la parler.

Pourtant, des jeunes se passent le mot, d'une classe à l'autre, d'une école à l'autre et même à travers les frontières, surtout aujourd'hui, avec Internet. Ils sont parfois aidés par leurs enseignants, leurs parents (site à connaître : <www.edukado.net>). Il ne faudra pas longtemps, avec une langue qui s'apprend aussi vite, pour qu'il y ait beaucoup de monde à la parler.

Enfants de tous pays et de toutes couleurs...

En Ukraine, l'espéranto est enseigné au même titre que les autres grandes langues. C'est pourquoi un projet d'accueil d'enfants de Tchernobyl, agréé par l'inspection d'académie, a pu être réalisé par le biais du jumelage Toulouse-Kiev avec une classe de CM1/CM2 de Ste Foy-d'Aigrefeuille, près de Toulouse, qui avait commencé à apprendre l'espéranto en octobre 1995. Le journaliste de **La Dépêche du Midi** n'a pas manqué de remarquer, lui, que "les enfants, eux, se régalaient de cette école buissonnière sans frontières".

Une autre initiative avait permis à d'autres élèves d'être initiés, en espéranto avec traduction en français par l'institutrice, à l'**origami** (l'art du papier plié), et au **soroban** (une prodigieuse méthode de calcul mental très pratiquée au Japon) par la Japonaise Kimie Markarian.

L'espéranto à l'école

Le monde est un village. Bientôt nous serons grands. Ce village sera le nôtre. Nous devons tous nous comprendre pour mieux organiser la vie, pour que les enfants n'aient plus jamais à souffrir des erreurs des générations précédentes, de la barbarie, de la misère, de la maladie, de la faim. Ce sera à nous de décider de tout cela.

*L' é c h a n g e
d'idées avec des
enfants de divers
pays et de langues
diverses devient
aujourd'hui plus
facile et plus rapi-*



de avec l'espéranto et Internet. L'"Infana Retklubo" (Club réticulaire des enfants) permet d'échanger des messages sur toutes sortes de sujets; nous pouvons dire ce que nous aimons, exprimer ce que nous ressentons : <www.geocities.com/EnchantedForest/2755/gastklub.html>.

Il y a aussi des rencontres et même des congrès auxquels nous pouvons participer.

La correspondance internationale entre des élèves de classes d'espéranto a été réalisée pour la première fois en 1903 par deux instituteurs : Édouard Ducommun (Le Locle, Suisse) et Teodor Čejka (Bystrica, Moravie).

Cent ans après, avec Internet, c'est à nous de relancer cette bonne idée !